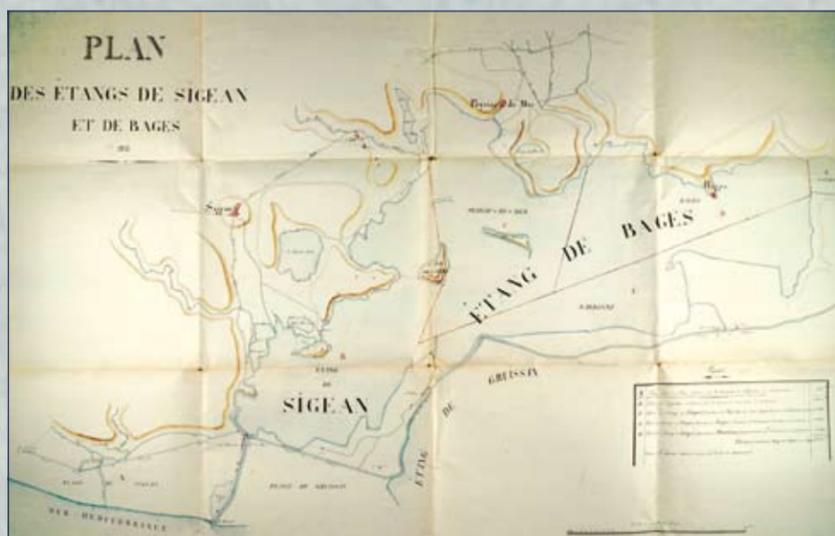


# L'étang de Bages et de Sigean

La vaste zone qu'occupe l'espace de l'étang de Bages et de Sigean est, depuis l'Antiquité, l'objet de l'intérêt des groupes humains les plus divers. Situé au sud de la ville de Narbonne, l'étang s'étire sur une distance de quinze kilomètres et une largeur de quatre kilomètres, avec en bordure occidentale les communes de Bages, Peyriac-de-Mer, Sigean, et Port-la-Nouvelle qui, au cours des siècles, se sont constituées autour des activités économiques que l'étang procurait : la pêche et les salins, et dans un rayon plus large, la vigne et l'olivier.



Carte de l'étang de Bages (1833) [AD Aude, S 1004]



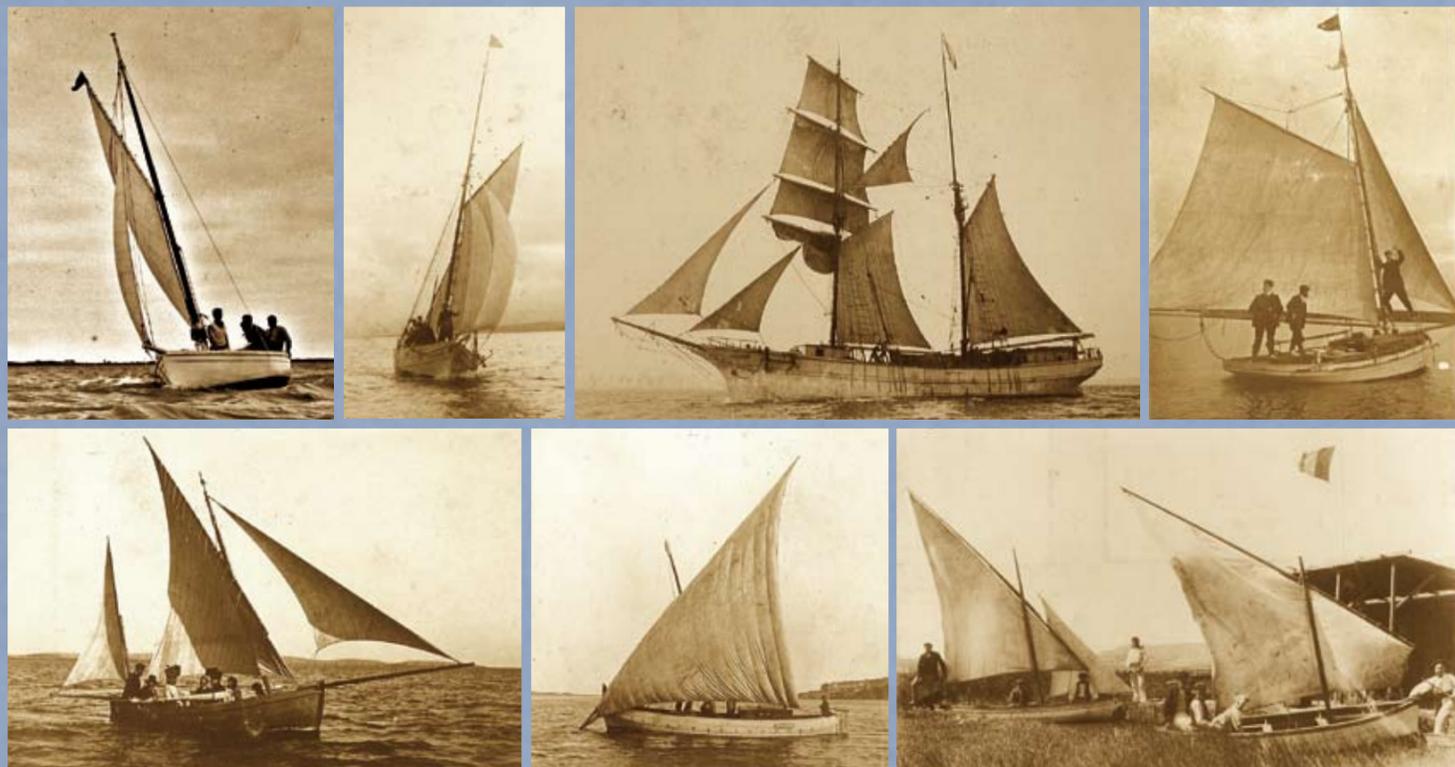
Carte de l'étang (v. 1870) [AD Aude, S 1030]

La dénomination du lieu « la Nautique » est encore récente (fin XIX<sup>e</sup> s.). À côté des noms de Mandirac, de Montfort, c'est le terme de « port de Galères » qui rappelle que, près de l'anse qui porte ce nom, l'Antiquité gallo-romaine organisa l'avant-port de Narbonne avec une importante activité commerciale : les amphores de différents produits venant des péninsules italique et ibérique, des îles grecques, et enfin d'Afrique du Nord arrivaient là pour alimenter la province Narbonnaise. De l'anse des galères à la ville de Narbonne - *Narbo Martius* - le transbordement des cargaisons des navires de haute mer sur des embarcations plus légères, ralliant Narbonne par voie fluviale, semblait être l'un des principaux moyens d'acheminement des marchandises en provenance de la Méditerranée. L'étang est alors dénommé *mar narbonensis*, ou *lacus rubresus*. Un port urbain situé sur l'ancienne rive d'*Atax* (l'Aude) se trouvait à proximité de l'actuel *Pont de l'Avenir* à Narbonne.

Dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les navires romains mouillaient au large des côtes de Port-la-Nautique. Les vins du sud de l'Italie étaient, semble-t-il, le produit le plus commercialisé au niveau local et, plus largement, dans le sud-ouest de la Gaule. L'importante quantité de fragments d'amphores mis au jour témoigne de l'ampleur des échanges avec l'Italie, bien avant l'installation des premiers colons romains en 118 av. J.-C.



Reconstitution du port antique; dessin de Jean-Marie Falguera (2007)



# Les activités traditionnelles : la pêche

Les conditions particulières du milieu lagunaire sur l'étang de Bages et de Sigean se révèlent idéales pour la pratique de la pêche. Avec un habitat et des cabanes en bordure de l'eau, les pêcheurs, constitués en prud'homie, se sont de tous temps différenciés des activités terrestres en privilégiant l'espace maritime dont s'écartaient les sociétés traditionnelles. Aussi le milieu des pêcheurs est-il souvent considéré comme un lieu de marge, distinct de la société terrestre et diurne.

Si la pêche est toujours aujourd'hui un métier

difficile pour la trentaine de pêcheurs encore en activité, l'image d'un idéal de liberté demeure attachée aux hommes de mer. Bien que soumis aux contraintes

de la météorologie, à la pratique nocturne de pose des filets, aux aléas de l'environnement et de la pollution, la relation sensible des pêcheurs à leur environnement maritime, l'image symbolique du marin non attaché à un territoire mais à un espace libre confèrent

au métier de « matelot » une valeur sans égale en comparaison des autres professions terrestres. La parfaite connaissance des éléments naturels, de la faune et de la flore aquatiques, et, sans doute, tout un folklore lié à l'imaginaire maritime ont fait du pêcheur, au cours des récents siècles passés, un métier propre à nourrir les désirs d'exotisme, de voyage et de courses en mer.



Les habitants de la Nadière (1932) [Fonds J.-J. Lapeyre 187]



Bette à voile latine, le Vengeur (1909) [AD Aude, 38 DV 1/155]



Barques à Bages (2006) [Collection particulière]

Dans les espèces de poissons qui assurent l'activité des pêcheurs, se trouvent le loup, le juel

ou jol (l'athérine, poisson de friture) que l'on prend au bourgin (filet à deux ailes), la daurade, la lisse (le mullet), la sole, que l'on prend à la caluche (poche de filet), mais le poisson-roi reste l'anguille, venue s'engraisser dans

l'étang. En septembre l'anguille et les pibales font l'objet de grandes pêches d'équinoxe. On tend alors les pantanes (grands filets en forme de manche) au passage de l'eau entre l'île de l'Aute et le rivage occidental. La pêche aux anguilles reste encore aujourd'hui la plus intéressante sur l'étang de Bages :

une moyenne stable de cinq tonnes par an est ramenée dans les filets des pêcheurs.



Plan de l'aliénation d'un terrain domanial (1885) [AD Aude, S 1005]



Lettre de demande d'aliénation d'un terrain domanial (1885) [AD Aude, S 1005]



Départ pour la pêche, carte postale des Frères Palau (début XXe s.) [AD Aude, F°6-580]



# Les activités traditionnelles : les salins



L'étang de Peyriac et de Bages - Le salin - Le Douil, carte postale des Frères Palau (début XXe s.) [AD Aude, F°6-580]

La situation particulière des étangs a également permis au long des siècles l'installation de salins dans la périphérie de l'étang de Bages et de Sigean : Mandirac, Estarac, Sigean, Peyriac-de-Mer et Sainte-Lucie. Au cours des siècles, les salins s'organisent tout autour de l'étang et génèrent une activité intense, devenue aujourd'hui beaucoup plus réduite.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la technique pour récolter le sel, dénommé administrativement « muriate de soude », est décrite ainsi le 24 brumaire de l'an V de la République par le « commissaire du Directoire exécutif près d'administration nationale du canton de Sigean » :

Tableau de la production de sel à Sigean et Peyriac-de-Mer (an V) [AD Aude, 1 L 594]

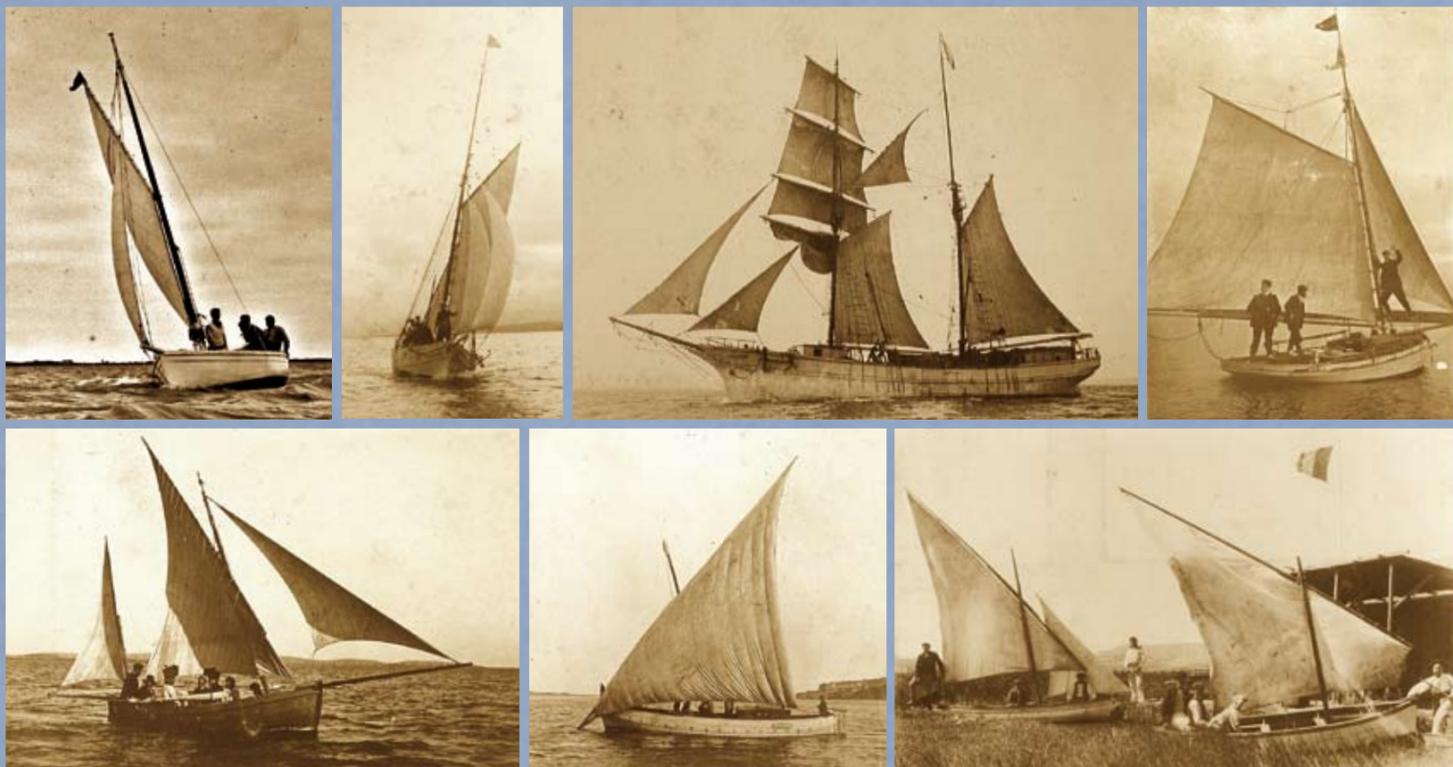
*[Extrait de la lettre administrative]*  
 [...] je vous observerai que dans le pays-cy, l'on ne fait point usage du sel provenant du marais ; mais de celui que l'on fait dans les réservoirs établis exprès aux salins. Après y avoir introduit l'eau de l'étang, on la prépare et bat par le moyen des puits à roue [noria actionnée par des bœufs] qui y sont construits.

*[Extrait de la lettre administrative]*  
 Au sortir de ces puits à roue, cette eau est immédiatement introduite dans de grands réservoirs fort spacieux, d'où, après un certain temps, elle est distribuée dans des réservoirs plus petits, où dans les plus grands jours de chaud, elle se prend et acquiert une consistance de deux ou trois pouces d'épaisseur sur toute sa surface après avoir souffert une plus grande évaporation.

*[Extrait de la lettre administrative]*  
 Alors quand elle est totalement congelée [quand le sel forme une couche comparable à de la glace] et prise au sel, on fait procéder aux moyens de ramasser cette production de l'art et de la nature dans chaque réservoir où elle est ainsi formée en sel où on la ramasse en petits lots pour qu'elle parvienne à un certain degré de siccité qui permette qu'on en forme un grand tas ou bosse [...].

*[Extrait de la lettre administrative]*  
 Aujourd'hui, c'est toujours après les fortes chaleurs de l'été que se ramasse le sel. La technique de récolte est désormais celle des marais-salins. Les salins de Sainte-Lucie sont actuellement la dernière exploitation encore en activité sur l'étang de Bages et Sigean.

État de dépenses du salin de Peyriac, (août 1732) - [AD Aude, 62 J 24]



# L'environnement naturel face aux aménagements



Carte du port de Narbonne projeté (1873) [AD Aude, S 739]

Le milieu de l'étang se révèle un biotope particulièrement préservé, et par voie de conséquence, d'une grande fragilité : depuis l'Antiquité, où il recevait l'embouchure de l'Aude, l'étang s'est progressivement refermé avec la formation d'atterrissements qui ont restreint de manière drastique l'accès à la mer. Alimenté par la Berre et par le Canelou qui apporte l'eau de la Robine, l'étang voit varier constamment, en fonction de la saison, la salinité de ses eaux. Apports d'eau douce d'un côté, d'eau salée de l'autre, le sel se concentre en période estivale pour se diluer en période froide lors des saisons pluviales.

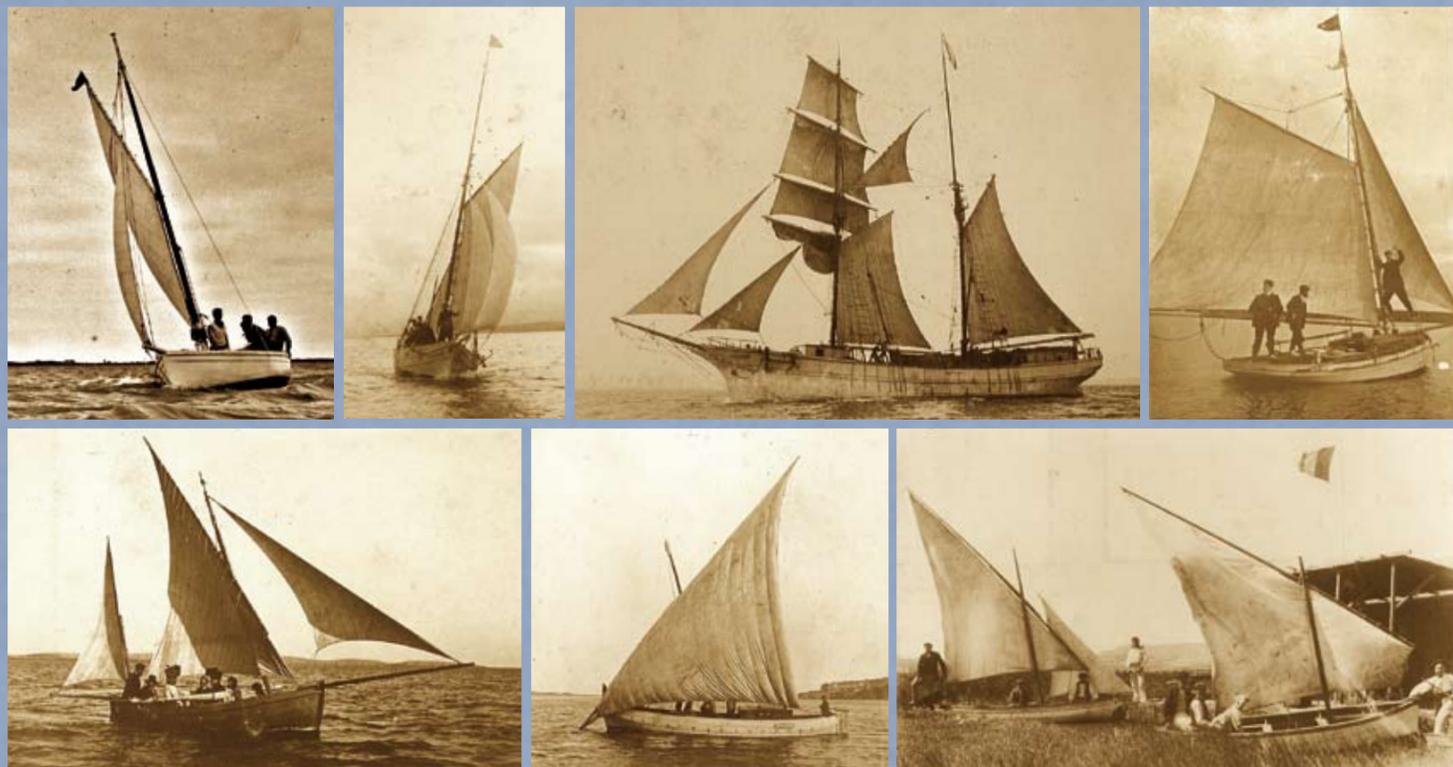
En outre, au cours des temps, l'étang est l'objet de projets variés : la volonté de réinstallation du port de Narbonne est à l'origine d'une série d'études, à partir de 1873, dont aucune réalisation ne voit finalement le jour. Pour redonner à Narbonne un rôle important dans le commerce maritime, le tracé prévoit notamment la « restauration » de l'avant-port dans une vaste étendue de 350 ha qui transforme toute la partie septentrionale de l'étang.

En 1845, deux tracés de chemin de fer de Narbonne vers Perpignan sont envisagés : le premier passe par Bages, Peyriac-de-Mer et Sigean, et une variante le fait contourner par le rivage oriental de l'étang. C'est ce dernier tracé qui est retenu, car plus direct, et économiquement moins onéreux. C'est cependant la ligne de chemin de fer qui eut les conséquences les plus importantes sur l'étang par les atterrissements qui augmentèrent au point de ne plus laisser que le chenal de Port-la-Nouvelle comme unique accès à la mer.



Carte de la ligne du chemin de fer projetée (1845) [AD Aude, S 276]

La qualité des eaux influence ainsi directement la vie aquatique : faune et flore vont réagir aux variations de salinité, ce qui détermine ainsi l'activité des pêcheurs.



# L'invention de la Nautique

C'est tout au début du XX<sup>e</sup> siècle que l'environnement naturel de l'étang séduit une catégorie particulière de promeneurs : quelques grands viticulteurs, propriétaires terriens, commencent à découvrir le « temps libre ». Les travaux de la vigne en monoculture n'occupent qu'une partie de l'année, et les temps modernes sont ceux de la découverte et des voyages. Les



Le François-Marie (v. 1907) [AD Aude, 38 Dv 1/69]

premiers conquérants du temps libre explorent la montagne, la campagne profonde, font des habitants du lieu leurs initiateurs au pays secret ; ici c'est auprès des pêcheurs que les premiers « nauticards » narbonnais découvrent le monde de la mer, l'élégance des formes des voiles latines, leur tenue et, accessoirement, celle de la rame et de la partègue (perche pour naviguer en eau peu profonde).



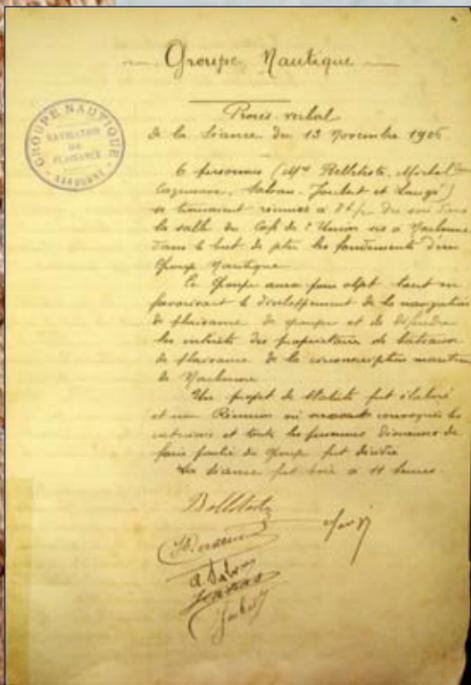
Sur le gaillard du trois-mâts nantais Le Cornulier (v. 1907) [AD Aude, 38 Dv 1/46]

Les récits de voyages ont nourri les imaginations, mais, faute de construire de véritables trois-mâts avec lesquels on peut franchir les mers, c'est plus modestement avec des barques de pêche, bettes et bétous que se fait l'apprentissage du maniement des voiles et du gouvernail. La mer, autrefois tant redoutée des matelots, devient alors un nouveau domaine à conquérir, non comme au temps où les conquistadores partaient à la recherche de nouvelles richesses bien réelles, mais comme une autre dimension du paysage qui s'affranchit de ses limites.



Le Persévérant (1908) [AD Aude, 38 Dv 1/123]

Aussi se constitue en 1907 la Société nautique de Narbonne, à but non lucratif, dont les objectifs sont les suivants : « 1°. d'encourager et de développer le goût des exercices nautiques et par suite celui de la navigation ; 2°. de provoquer l'émulation parmi les membres par des régates et des croisières ; 3°. d'encourager le progrès dans la construction des yachts et embarcations. » Les membres du bureau sont des négociants ou commerçants ayant pignon sur rue à Narbonne : Léon Leroy d'Audéric, le président, René Belleteste et Léon Fages, vices-présidents, Henri Cazeneuve et Léon Laugé.



Procès-verbal de constitution de l'association (1907) [AD Aude, 38 Dv 6/27]



# Premiers aménagements

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui va devenir la Nautique est devenu un lieu de promenade. Si on pratique déjà un peu la voile, et si sous l'influence de la mode britannique on prend goût au yachting, les bords de l'étang sont déjà fréquentés pour la promenade et la baignade ; on va à l'étang en voiture à cheval, à pied et à vélo. Le rivage n'est encore occupé le plus souvent que par des moutons ou des chèvres, et la présence des moustiques n'est pas toujours encourageante.



Moutons paissant sur le rivage (1907) [AD Aude, 38 Dv 1/133]



Visite à l'étang (1907) [AD Aude, 38 Dv 5/1]

L'emplacement de la Nautique n'est, en 1907, qu'une vaste *senilhade* (roselière) que récoltent les pêcheurs pour compléter leurs revenus. Les *senilhs* (phragmites, roseaux) servent surtout à faire des balais et accessoirement des toits de cabanes. Toute



Janvier 1907

Bénévoles avec une amphore (1907) [AD Aude, 38 Dv 1/9]

l'énergie des premiers nauticards est bientôt consacrée à transformer ce lieu encore peu accueillant en un port où les activités nautiques pourront se déployer. Rapidement le port s'aménage : un premier bassin de 30 m par 14 m est creusé, et parallèlement, les adhérents affluent. Le 2 mars 1907, la Société nautique de Narbonne (SNN) a dépassé les cent adhérents. Les abords du port, mis en concessions, peuvent, avec l'accord des autorités, recevoir les premières maisons en bois.



# Du port à la Cité nautique



Début des travaux du port (1907) [AD Aude, 38 Dv 1/128]

L'année 1907 reste à jamais marquée, dans l'Aude et le Languedoc, comme celle des grands événements de la crise vinicole. La Nautique, dont les responsables sont tous étroitement liés à l'économie viticole, vit également au gré de la progression des événements. Alors que la période estivale devait voir se mettre en place les premières festivités, les événements se précipitent :

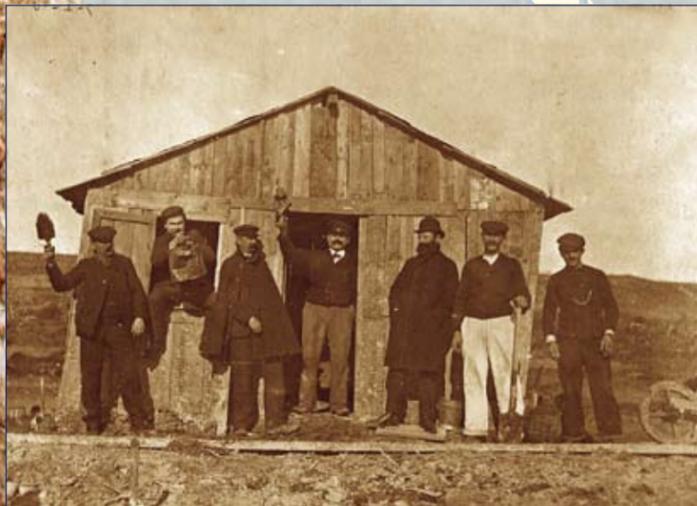
l'arrestation à Narbonne du maire Ernest Ferroul, la fusillade et les six victimes consternent l'ensemble de la population qui n'est plus alors d'humeur à se réjouir. Les grands travaux sont renvoyés à l'automne.

Au mois de septembre 1907, la Cité nautique est créée : les terrains concédés à la SNN sont répartis en lots. Sur ces neuf parcelles, les nauticards établissent les premières constructions. On donne des noms aux maisons nouvellement bâties dans cet espace sauvage.



Villa Mataléno (1907) [AD Aude, 38 Dv 5/10]

Les formes se libèrent des canons trop classiques : on adopte, pour ce qui n'est qu'un abri de quelques heures, des courbes qui rappellent déjà un peu l'Orient. On installe des pergolas, des claustras et des jalousies, et c'est dans la Villa de la Gaîté, la Villa Mataléno que l'on se retrouve.



Villa de la Gaîté, (1907) [AD Aude, 38 Dv 1/38]

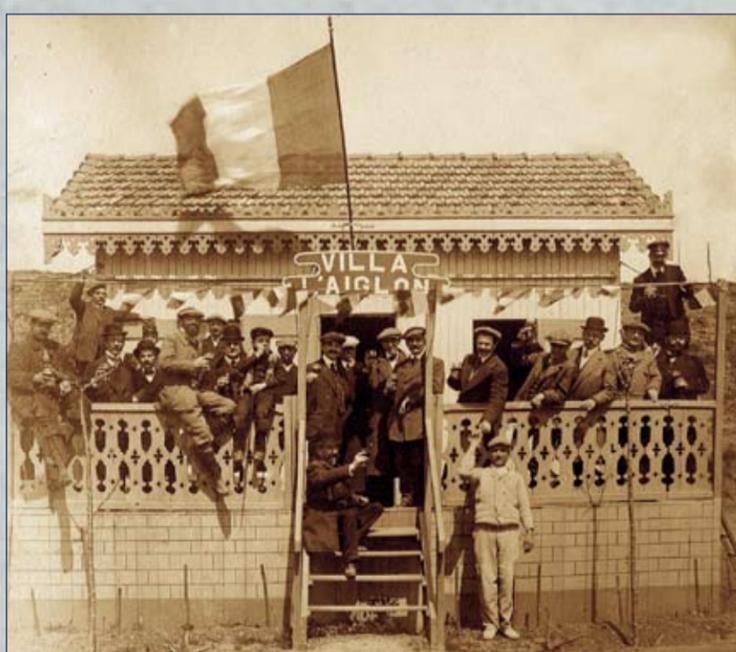
Ces noms expriment la fantaisie, ou le romantisme encore vivace du XIX<sup>e</sup> siècle narbonnais : c'est à la Nautique ou au bord de l'étang que l'imaginaire des Narbonnais situe la fin des amours tragiques de la jeune Mataléno à laquelle le roman d'Alfred Julia rendit hommage dans une peinture de la vie narbonnaise populaire et industrielle.



# Les villas

Par leur emprise modeste, ces « villas » sont aussi une espèce de pied de nez à celles, opulentes, qui ont commencé depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à étaler leur suffisance en front de mer et sur les hauteurs de la côte méditerranéenne orientale.

Mais les références littéraires ne sont pas que locales. La villa « L'Aiglon » évoque la pièce de théâtre d'Edmond Rostand dans laquelle a triomphé Sarah Bernhardt : on transpose ici d'autres éléments d'une même rêverie.



Villa L'Aiglon (1907) [AD Aude, 38 Dv 1/202]

En fait, il s'agit de construire un monde nouveau, non politique, mais un véritable théâtre où jouent les acteurs, avec la mer comme prétexte. Un peu de la même manière que Giovanni Rossi fonde, quelques années auparavant, la communauté de travail de la Cecilia au Brésil, la Cité nautique représente une nouvelle façon d'envisager les règles sociales, établies sur des textes ; mais il ne s'agit là que de réglementer le loisir. Cependant c'est une nouvelle façon de penser la société, dans la modernité d'un temps non contraint.



Bâtiments de la SNN (1907) [AD Aude, 38 Dv 1/72]

Si les événements tragiques de juin 1907 à Narbonne ont empêché la mise en place de réjouissances estivales à la Nautique, rien ne semble arrêter la dynamique qui fait de cet endroit un lieu d'investissement affectif et un territoire imaginaire, en même temps que se construisent les premières maisons, qui, sans être des habitations réelles, permettent de passer la journée, d'y manger, de boire au « Café Belleteste » et de préparer ses sorties sur l'étang.



Cité et port nautique (1907) [AD Aude, 38 Dv 1/121]



# L'organisation des loisirs



Bettes sur l'étang (1907) [AD Aude, 38 Dv 1/20]



Chasseurs et rameurs sur une bette (1907) [AD Aude, 38 Dv 1/23]



Chasseurs en position de tir (1907) [AD Aude, 38 Dv 1/24]



Chasseur tenant une foulque (1907) [AD Aude, 38 Dv 1/33]

Passés les mois d'été où l'ensemble de la population reste attentive au dénouement de la crise vinicole, la première manifestation que la SNN organise sur l'étang permet de relier activités traditionnelles et nouvelles pratiques sportives : une chasse aux foulques macroules rassemble un nombre important de nauticards auxquels s'est joint le Syndicat des chasseurs de Narbonne. Le 24 novembre 1907, trente-six barques de chasseurs glissent sur l'eau et se déploient sur les bordures de l'étang et vers l'île de Planasse, encerclent les foulques et rapportent plusieurs centaines de pièces de gibier d'eau.

À la fin de la journée, reprenant une coutume que pratiquaient déjà autrefois les confréries de notables, les nauticards ne manquent pas de faire parvenir aux hospices de Narbonne un sac plein de foulques.

Il faut attendre 1908 pour voir l'organisation des premières régates. L'autorisation est accordée par l'administration maritime, et la SNN décide la construction de deux barques à fond plat, réalisées par le charpentier de marine de Gruissan, M. Bienchéri. *La Narbonnaise* et *La Bageoise* viennent ainsi compléter

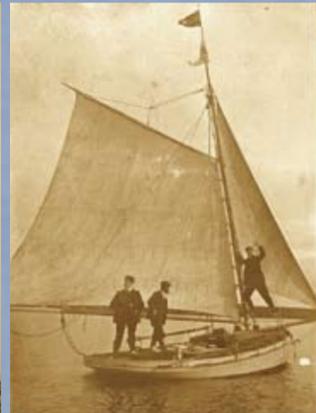


*La Bageoise* (1907) [AD Aude, 38 Dv 1/81]

la flotte des bettes et bétous déjà mobilisés : la *Léontine*, la *Marie*, *L'Étoile*, le *Gabian*, la *Norvégienne*. Bateaux à voile latine ou barques à rames, la personnalisation, et, en général, la féminisation de chaque embarcation montrent l'attachement de leur propriétaire à un objet qui est le symbole de leur emprise sur l'étang et l'espace maritime.



*La Narbonnaise* (1907) [AD Aude, 38 Dv 1/76]



# La découverte des régates



La Violette qui fit naufrage (1908) [AD Aude, 38 Dv 1/65]

L'étang n'est pas toujours la paisible étendue d'eau que le promeneur découvre l'été. Le 24 avril 1908, un coup de tramontane, sans doute, submerge *La Violette* qui sombre dans l'étang. Elle est aussitôt renflouée : un bateau est chose précieuse.



Renflouement de la Violette (1908) [AD Aude, 38 Dv 1/105]



Départ pour une sortie (1920) [AD Aude, 38 Dv 5/25]

C'est chaque année, jusqu'en 1914, que les régates sont organisées, et elles rassemblent une foule importante sur les bords de la Nautique, sur les jetées. On assiste aux régates davantage qu'on y participe soi-même, et c'est l'occasion de quitter Narbonne, étouffante, trop industrielle, pour apprécier l'air du large, qui n'est qu'à quatre kilomètres de la ville.



Régate à rames (1908) [AD Aude, 38 Dv 1/87]



Spectateurs des régates (1908) [AD Aude, 38 Dv 1/92]

Régates à rames, régates à voiles, tout est prétexte à concourir, chacun dans sa catégorie.

Si certains se mettent à l'aise pour fournir les efforts nécessaires, d'autres conservent le costume urbain, convention sociale obligée en ce lieu de distinction qu'est la Nautique.

Aussi, canotier, costume trois-pièces et col dur pour les hommes, chapeau fleuri et robe longue pour les femmes sont des tenues de rigueur. Ce n'est que très lentement que, la popularisation des loisirs et du temps libre aidant, le bord de l'étang permet d'exprimer une certaine décontraction lisible dans les attitudes et les relations des nauticards entre eux mais



Spectateurs des régates (1908) [AD Aude, 38 Dv 1/93]

aussi dans le comportement de la population narbonnaise venue assister aux amusements de l'élite sociale locale. Les propriétaires et les notables locaux se posent en modèles et donnent ainsi envie aux générations qui vont se succéder à la Nautique de franchir le pas de la terre ferme aux eaux de l'étang dès qu'elles pourront se permettre financièrement l'usage d'une embarcation.



Spectateurs assis (1909) [AD Aude, 38 Dv 1/161]

Car pour l'heure, tous ne possèdent pas de barque, loin s'en faut. La centaine de nauticards adhérents de la SNN en 1907 ne vont pas tous voguer sur l'étang ; les régates sont davantage un prétexte à cette étonnante dépense d'énergie pour constituer le port et la Cité que le souci de devenir de véritables « loups de mer ». On en porte cependant parfois la casquette pour garantir l'authenticité du marin.



Programme des régates (1910) [AD Aude, 38 Dv 6/15]



# Le lieu où il faut être

La navigation reste souvent un prétexte pour attirer dans cette nouvelle cité badauds aussi bien que notables. La Nautique est un lieu où l'on se montre avec plaisir, voire avec ostentation. C'est l'occasion d'organiser des banquets officiels qui ont lieu à Bages, les premières années, et rassemblent tous les nauticards.



Banquet à Bages 1908 [AD Aude, 38 Dv 1/115]



Banquet à Bages 1909 [AD Aude, 38 Dv 1/165]

Élus et chefs d'entreprises entretiennent d'excellentes relations, d'autant plus qu'ils défendent les mêmes intérêts économiques.



Ernest Ferroul et Marius Leroy d'Audéric (1908) [AD Aude, 38 Dv 1/90]



Table du jury des régates (1908) [AD Aude, 38 Dv 1/97]



Le doyen entouré de jeunes femmes (1908) [AD Aude, 38 Dv 1/117]

Le maire de Narbonne Ernest Ferroul, le député Félix Aldy ne dédaignent pas de figurer sur les photographies de ces événements que sont les régates à la Nautique en compagnie de Marius et Léon Leroy d'Audéric, le premier étant président de la Chambre de Commerce, le deuxième président de la SNN.



Personnalités de la Nautique (1909) [AD Aude, 38 Dv 1/166]

En 1911, l'aviateur Jules Védrières, qui a réussi à joindre Paris-Madrid en une seule traite sur un Morane-Saulnier A, est de passage à Narbonne. C'est tout naturellement à la Nautique qu'il est reçu, en présence des personnalités politiques et économiques. Et pour l'occasion quelqu'un improvise une chanson dont la notoriété durera aussi longtemps que le souvenir du passage de l'aviateur à la Nautique : « *De qu'es aquò que vronzina ? Es l'avion de Vedrinas...* »



Une page de l'album avec l'aviateur Jules Védrières (1911) [AD Aude, 38 Dv 1/183]



# La Nautique en Carnaval

La Grande Guerre n'est pas sans conséquence sur la Nautique. Tous les jeunes gens sont mobilisés : on déplore des morts et on compte également des blessés. La vie pendant cinq ans est comme suspendue, puis reprend, peut-être encore de plus belle.

L'aspect du port a changé : les « villas » sont remplacées par des constructions plus solides. Le séchoir à voile (la pyramide) a été emporté par une tempête, et les herbes ont poussé, rendant les accès difficiles. Les nauticards se remettent à l'œuvre, gagnent de nouveaux adhérents, et cherchent de nouvelles animations afin de relancer l'intérêt pour le lieu.



Fête au restaurant (1934) [AD Aude, 38 Dv 2/64]



Du vin, de la musique et des femmes (1932) [AD Aude, 38 Dv 2/76]

En 1928, un grand bal masqué à Narbonne attire la meilleure société. Son succès apporte de nouveaux moyens financiers à la SNN et donne à la Nautique un nouvel élan qui mobilise toutes les ardeurs. L'heure est à nouveau au divertissement. La SNN va jouer pour Narbonne le rôle d'organisateur des fêtes et des loisirs, comme l'étaient quelques siècles auparavant les abbayes de jeunesse.

Les années 1930 font du carnaval un temps particulièrement fort où la dérision et les jeux de mots ne sont pas oubliés. Des chars défilent à Narbonne, figurant des bestiaires marins fantastiques dont on devine les couleurs vives.

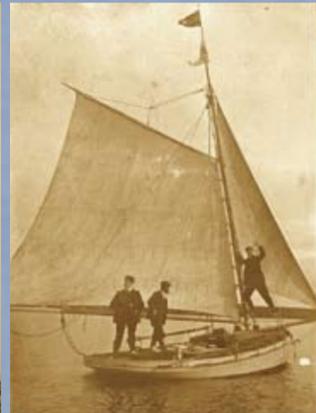


Carnaval : les Papous (1929) [AD Aude, 38 Dv 2/20]



Carnaval : le Quart naval (1931) [AD Aude, 38 Dv 2/21]

Deux images sont significatives : un char défile en 1929, celui des « Papous », — référence aux expositions universelles et coloniales qui permettent de rendre présent le très lointain et le très exotique. Ces objets de l'altérité sont aussi porteurs d'un imaginaire important dont les journaux rendent compte en en accentuant encore l'extravagance. Le char fait référence également aux musiques nègres qui traversent l'océan atlantique. 1931 montre le char du « Quart naval », qui renvoie au quart de fer de la guerre de 1914-1918, muni d'une voile latine et transportant les masques carnavalesques de l'année. Incarnent-ils les morts de la Grande Guerre, ou sont-ils plus simplement un clin d'œil qui ne se veut pas irrévérencieux mais essaie seulement de marquer l'insouciance de la période de paix du moment ?



# Jeux et divertissements



L'heure du bain (1928) [AD Aude, 38 Dv 2/10]

La Nautique est à Narbonne ce que sont les guinguettes de la Marne pour la région parisienne. On vient à la buvette se détendre, rencontrer des amis et vivre avec toute la ville un temps fort de vie sociale. Si le carnaval de la SNN devient une quasi

institution, d'autres sports se laissent découvrir un temps à la Nautique.



Régates : la buvette (1933) [AD Aude, 38 Dv 2/42]



Cercle des patineurs de Béziers (1933) [AD Aude, 38 Dv 2/41]



Tournoi de tennis (1933) [AD Aude, 38 Dv 2/171]



Concours de natation (s.d., v. 1932)[AD Aude, 38 Dv 2/145]

Sous l'influence des modes anglo-saxonnes qui diffusent tout à la fois musiques — le « Louphoqu's jazz » vient exercer ses talents à la Nautique — et nouvelles pratiques sportives, le patin à roulettes destiné au départ au loisir féminin, le tennis, le ball-trap qui se substitue un temps à la chasse aux foulques font leur apparition à la Nautique, parfois de manière durable, parfois de façon plus éphémère. C'est ainsi que le Cercle des patineurs de Béziers vient en visite à la Nautique pour le seul concours qui s'y est déroulé ; le président de la SNN, Raoul Cellerin, est alors lui-même patineur. Le tennis, quant à lui, attire de nombreux pratiquants de la région et les tournois se multiplient.



Démonstration de patins à roulettes (1931) [AD Aude, 38 Dv 2/230]



Ball-trap à la Nautique (1933) [AD Aude, 38 Dv 2/173]

Toutefois, si la Nautique s'ouvre ainsi à de nombreuses activités sportives, la motivation principale des usagers du port reste encore et toujours la voile, pour laquelle l'engouement ne faiblit pas. On organise même des sorties collectives sur l'étang pour mieux faire connaître les points de vue au delà de la rive du port de la Nautique, sites que la plupart des Narbonnais n'ont pas encore découverts.



# De voile en voile

Les voiles latines utilisées pour les régates de la Nautique, bien que modifiées pour être plus compétitives, se sont révélées peu pratiques étant donné leur grande diversité, et, par voie de conséquence, la difficulté à établir une égalité des chances dans les courses. C'est ainsi que se développent les premiers « monotypes », petits voiliers construits en série, qui, dès lors, donnent aux concurrents les mêmes conditions de navigation.



Sharpies et voiliers sur l'étang (1952)  
[AD Aude, 38 Dv 2/284]



Le Sharpie de Pierre Déjean (1952)  
[AD Aude, 38 Dv 2/281]



Dinghy Herbulot (1952)  
[AD Aude, 38 Dv 2/283]



Shearwater III - (1957)  
[AD Aude, 38 Dv 4/21]



Vaurien - (1957)  
[AD Aude, 38 Dv 4/15]

En 1936 le *monotype de Valras* est le premier petit voilier à fond plat à s'imposer pour les régates. Il est suivi, après la Seconde Guerre mondiale, par d'autres petits voiliers : d'abord l'*Argonaute*, en 1941, puis le *Sharpie*, d'après des modèles américains, de construction aisée, démocratisent encore un peu plus la pratique de la voile. Un autre petit voilier américain, l'*Optimist*, s'impose, et le *505*, dessiné en 1954, connaît également un grand succès. Les *Caneton « Restrictions »*, *Vaurien*, *Corsaire*, dessinés par l'architecte Jean-Jacques Herbulot, voient le jour au fur et à mesure des progrès de la marine de plaisance, et répondent aux besoins des écoles de voile qui se développent sur les côtes françaises.



Interclub, 15 septembre (1957)  
[AD Aude, 38 Dv 4/6]



Un Moth Balard (1959)  
[AD Aude, 38 Dv 4/18]



Sharpie sur l'étang - (1959)  
[AD Aude, 38 Dv 2/300]



Europe et 420 - (1969)  
[AD Aude, 38 Dv 2/319]

Avec l'aide du Commissariat aux Sports, c'est en 1960 que l'école de voile de la Société nautique de Narbonne est créée, après une longue période de maturation, à partir d'une idée de l'ancien président, Ludovic Prouvèze, en 1936. Mais entre-temps, les années de guerre avaient nécessité la remise en état des installations de la Nautique, l'agrandissement du port, la mise au point d'embarcations plus adaptées à la formation des jeunes « voileux ». D'une quarantaine d'inscrits en 1960, et disposant d'une vingtaine de bateaux, les apprentis nauticards sont passés à plus de 350 en 1972.

Parallèlement à la création de l'école de voile, la Société nautique de Narbonne reçoit, en 1953, la mission de la Fédération française de voile d'organiser le championnat national sur *Caneton « Restrictions »*. C'est l'occasion de faire connaître la qualité de l'accueil de la SNN et le cadre exceptionnel de la Nautique au niveau national.



# La gestion du port

Lorsque les premiers nauticards arrivent en 1907, c'est le caractère sauvage du lieu qui frappe les esprits, et il faut un peu d'imagination pour penser qu'un port a pu, plusieurs siècles en arrière, être construit là : le rivage envahi par la *senilhade* n'est disputé que par les animaux sauvages ou domestiques cherchant leur pâture. Il faut également beaucoup d'audace pour penser qu'un port de plusieurs bassins pourrait, plusieurs dizaines d'années après, y être établi. Les travaux de 1907 permettent le creusement



La Nautique vue du ciel (s.d., v. 1950) [AD Aude, 38 Dv 2/315]



Regates Interclub, (15 septembre 1957) [AD Aude, 38 Dv 4/7]

intempéries réduisant à néant les premières et fragiles installations rendent nécessaire l'organisation de travaux d'entretien et la construction d'ouvrages maçonnés. Le bénévolat initial ne suffit pas : les adhérents sont tenus de s'acquitter de cotisations et de prestations de services adaptées aux besoins de l'époque : voies d'accès, parking, quais en béton et en pierre que les *caladaires* (équipe qui pose des pavés) aménagent, après la Seconde Guerre mondiale, en récupérant des pierres sur les domaines viticoles.



La Nautique vue du ciel (s.d., v. 1950) [AD Aude, 38 Dv 3/7]



Collection Jean-Jacques LAPEYRE

L'évolution des mentalités a mis à l'épreuve l'éthique associative des pionniers de 1907. En 1958, alors que se développent les performances sportives, la SNN doit faire un choix : conserver

un petit port plus confortable réservé à une élite de compétiteurs et de plaisanciers, ou accroître sa capacité pour pouvoir accueillir un plus grand nombre de bateaux et faire de la Nautique, avec le projet de l'école de voile, un outil au service du loisir populaire et de l'éducation sportive. C'est ce dernier choix qui est fait : en 1959 un troisième bassin est creusé permettant de doubler la capacité du port.

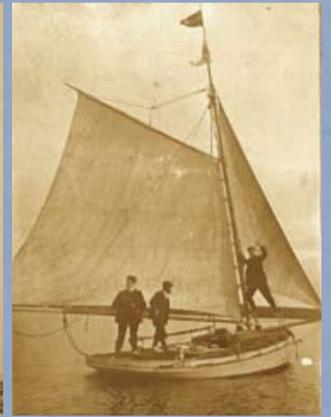


Le café Belleteste (s.d., v. 1920) [AD Aude, 38 Dv 1/192]



Les caladaires (1950) [AD Aude, 38 Dv 6/29]

Le statut d'amodataire accordé en 1907 à la SNN, précaire par nature, ne convient plus dès lors à la gestion d'un équipement lourd. C'est vers une concession du port que se dirige la SNN, dans les années 1970, autorisant à terme l'amarrage de 250 voiliers avec deux nouveaux grands bassins, concession généralisée en 1980.



# Figures de la Nautique

En quatre générations, de 1907 à 2007, les visages narbonnais et audois se sont succédé à la Nautique, laissant le souvenir de figures marquantes qui ont voulu créer un lieu, lui proposer une esthétique aussi bien matérielle que sociale. Les villas, les voiles sont en effet le reflet d'une société ancrée dans une ouverture au monde et à de nouveaux espaces.



Léon d'Audéric (1907) [AD Aude 38 DV 1/98]

On retient bien évidemment les frères Léon et Marius Leroy d'Audéric, négociants en vins, René Belleteste, peintre en voitures, Henri Cazeneuve et toute l'équipe première à promouvoir le lieu.



Marius d'Audéric (1907) [AD Aude 38 DV 1/97]



Raoul Cellerin (1934) [AD Aude 38 DV 2/59]

De 1927 à 1935 la présidence de Raoul Cellerin, lui aussi négociant en vins, conforte les équipements de la Nautique et son rôle d'animation de la société narbonnaise. Son successeur, Ludovic Prouvèze, horloger narbonnais, relance le site, un temps délaissé, en améliorant l'accueil du pavillon (le café de la Nautique) et en organisant des courses sur monotypes.



Ludovic Prouvèze (1936) [AD Aude 38 DV 2/24]



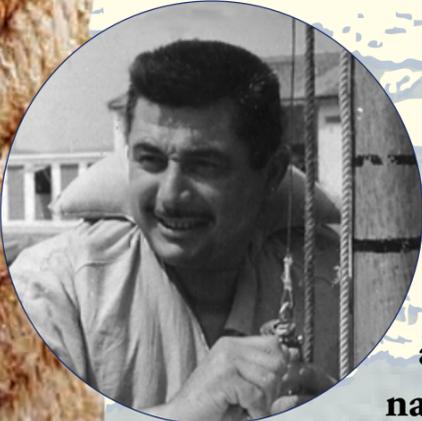
Jean-Jacques Lapeyre (v.1950) [Collection J.-J. Lapeyre]

Jean-Jacques Lapeyre, qui tenait un magasin de sport, président de 1940 à 1942, est à l'initiative des réjouissances carnavalesques. Musicien, chansonnier, accessoirement dessinateur, c'est à lui que l'on doit les initiatives burlesques des chars aux figures de poissons ou de phoques gigantesques et le petit train de la Nautique qui avec ses masques surprenants animait les rues de Narbonne et de Carcassonne.

Si Joseph Gau n'appartint pas à l'équipe des *caladaires*, sa réputation de fin barreur et de vainqueur de nombreuses régates est demeurée célèbre dans les annales de la Nautique.



Joseph Gau (1937) [AD Aude 38 DV 2/225]



Pierre Déjean (1954) [AD Aude 38 DV 2/294]

Pierre Déjean, œnologue de profession, secrétaire de la SNN depuis 1949, devient président de 1966 à 2006 et marque lui aussi durablement la SNN, notamment par le passage de la Nautique à un « âge de raison » qui l'inscrit définitivement dans le paysage narbonnais.



# La Nautique au présent

Les « voileux » de la Nautique insistent sur « l'esprit nauticard » qui a permis la création du port et de l'activité de plaisance, faisant en sorte que le hobby d'une élite économiquement aisée puisse faire connaître et partager leur amour du lieu et de la voile.

Les femmes de la Nautique, réduites à un rôle de figuration dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ont pris depuis toute leur place derrière les barres des bateaux en montrant, avec le championnat de France féminin en 1969, leur entière capacité à investir les eaux de l'étang.



Régates d'Optimist (s.d., v. 1970) [AD Aude, 38 Dv 3/5]



Voilier sur l'étang (1956) [AD Aude, 38 Dv 2/24/2]

En cent ans d'activités autour de l'étang de Bages, la Société nautique de Narbonne, au travers des différentes générations qui se sont succédé, a assuré d'une manière exemplaire la gestion d'un territoire côtier et sa maîtrise foncière. En mettant en avant les caractéristiques d'un environnement particulièrement préservé, la SNN a permis la conservation d'un patrimoine naturel et culturel bien avant que ces thématiques ne soient vraiment institutionnalisées, évitant ainsi que le dévolu de promoteurs touristiques ne soit jeté sur la périphérie de l'étang.

Le Conservatoire du littoral est devenu, depuis, propriétaire d'une grande partie des terrains qui bordent l'étang et des îles que les nauticards découvraient comme de nouveaux territoires à explorer. La SNN est aujourd'hui, dans ce vaste ensemble, gestionnaire de son port dont elle reste concessionnaire. Les activités sportives y ont gardé la dimension d'une activité associative dont les membres ont recréé une véritable fraternité et même parfois une parenté réelle par les mariages qui s'y sont déroulés.



Sortie du Deux-Frères en compagnie d'autres voiliers (2007) [AD Aude, 38 Dv 7/6]

En aménageant ce qui est devenu « Port la Nautique », les nauticards de 1907 ont créé une façon de vivre entre la terre et la mer. Quatre générations plus tard, si la poésie des « villas » a été emportée par le temps, les hommes et les femmes de 2007 ont pérennisé l'usage des lieux et la qualité de la vie sociale qui y a été inventée.



Ligue de windsurf [planche à voile] (2006) [AD Aude, 38 Dv 7/6]



# Les tribulations du Deux-Frères

Au cours des cent ans de vie nautique qui se sont déroulés autour et sur l'étang, la plaisance, née de l'emploi détourné des barques de pêche et notamment de la voile latine, a vu évoluer les formes, les performances des bateaux régatiers et des yachts. Bateau emblématique de l'étang, le *Deux-Frères* a connu bien des vicissitudes avant de retrouver, en 2007, la place qu'il tenait cent ans auparavant dans le port nautique.



Le calfatage du *Deux-Frères* (s.d., v.1910) [AD Aude, 38 Dv 1/54]

Le *Deux-Frères* est, à l'origine, un bateau de pêche, avec sa voile latine caractéristique, commune à l'ensemble des barques de part et d'autre de la Méditerranée. La simplicité de sa voilure triangulaire, portée par une antenne fixée au mât au moyen d'une drisse, la rend très maniable. Aménagé pour la pêche, il dut subir toutefois, pour devenir bateau de plaisance, quelques modifications notoires.



Le *Deux-Frères* (1937) [AD Aude 38 Dv 2/236]

Plan de pont revisité, pavois rabaissés, mise en place d'un bout dehors, le *Deux-Frères* perdit son grément latin au profit d'un grément houari et d'une bôme à rouleau qui s'échappe du bord loin au-delà de l'étambot.



Le *Deux-Frères* amarré (s.d., v.1910) [AD Aude, 38 Dv 1/58]

Ce grément, beaucoup plus employé en plaisance, permet en effet une augmentation impressionnante de la surface de voilure pour une embarcation de ce type. Cela implique la mise en place d'un saumon (contrepois en métal) important sous la quille afin de compenser le surtoilage, mais cela nécessite également un grand nombre d'équipiers à bord lors de chaque sortie : six ou huit personnes doivent servir de lest mobile pour dompter le bateau devenu bête de course des régates de la Nautique depuis les années 1915 jusque vers les années 1930.



Trois hommes sur le *Deux-Frères* (s.d., v.1910) [AD Aude, 38 Dv 1/62]

Mais face au développement des performances des bateaux, le régatier des années 1915 est devenu un bateau de promenade dominicale

et estivale avant de finir, marqué par les années, dans un jardin. Confié au Conservatoire maritime et fluvial des pays narbonnais puis transporté au domaine du Grand Castelou, le *Deux-Frères* est restauré au chantier du Centre Permanent d'Initiation à l'Environnement en 2006 sous la responsabilité du charpentier de marine Yann Pajot. La coque est reconstruite en quasi



La *Marie* et le *Deux-Frères* (1908) [AD Aude, 38 Dv 1/106]

totalité et seuls le grément et

les accastillages de pont sont conservés. Emblème du patrimoine de la Nautique, le *Deux-Frères*, offert à la SNN, a retrouvé son appontement et témoigne de ces cent années d'acharnement des nauticards à recréer un port et à lui conserver les dimensions d'un projet soucieux des hommes et de leur environnement.



Ms Déjean, Pradal et Carreras sur le *Deux-Frères* (1955) [AD Aude, 38 Dv 6/18]



# Des richesses de l'argentique à celles du numérique



Carnaval de Narbonne (1951)  
[AD Aude, 38 Dv 2/268]

La Société nautique de Narbonne a réuni au cours des années plus de 700 photographies de la vie à la Nautique dont une centaine sont présentées ici.

Ces images participent également de l'histoire de la photographie : les premiers clichés ont été tirés à partir des plaques de verre, les plus récents sont des photographies numériques. Au nombre des auteurs de celles qui paraissent les plus significatives nous retrouvons Henri Sallis, puis Raoul son fils, du Studio Sallis, rue du Pont des Marchands, et Henri Fagedet, du Studio Henry, photographes qu'on ne présente plus tant leur présence est empreinte dans l'histoire narbonnaise.

Jean-Jacques Lapeyre ne fut pas en reste pour fixer des moments plus furtifs dans les années 1930. Et, immanquablement, ces photographies ne sont pas sans évoquer la trilogie de Pagnol par les costumes et les attitudes de la société méridionale.

Dans les années 1950-1960, Jean Osmont, nauticard fidèle, ajoute son regard plus distancié à celui de ses prédécesseurs. D'autres auteurs, au début du XX<sup>e</sup> siècle, sont parfois restés dans l'anonymat, se fondant dans la manière si particulière qu'a la photographie à ses débuts d'ignorer le style pour rester dans la continuité de la peinture et du portrait.

Les photographies les plus récentes sont dues à Jean-Pierre Bousquet et à Patrice Lemoine, inscrites dans le prolongement des pratiques de régates et de courses de windsurf qui se partagent l'espace de l'étang.



Un homme à contre-jour près du ponton (s.d., v.1950)  
[AD Aude, 38 Dv 4/2]

Fête de la Nautique, la *Mary Flore* (2008)  
[AD Aude, 38 Dv 8/72]



Fête de la Nautique, le *Toi et Moi* (2008)  
[AD Aude, 38 Dv 8/38]



Fête de la Nautique, Jean-Claude Sarouille (2008)  
[AD Aude, 38 Dv 8/86]



Fête de la Nautique, la *Line-Marie* et la *Miette* (2008)  
[AD Aude, 38 Dv 8/112]



Fête de la Nautique, la *Miette* (2008)  
[AD Aude, 38 Dv 8/119]



Fête de la Nautique, le *Toi et Moi* (2008)  
[AD Aude, 38 Dv 8/192]



Fête de la Nautique, Louis Assié à la barre de la *Mary Flore* (2008)  
[AD Aude, 38 Dv 8/202]



Un *Corsaire* sur l'étang (2008)  
[AD Aude, 38 Dv 8/231]

Les photographies présentées dans cette exposition s'efforcent de rendre compte de la diversité des thématiques que la SNN a abordées. Sources ethnographiques et historiques, elles se présentent dans une mise en abyme — du lecteur regardant le photographe qui regarde le nauticard qui regarde le photographe, lui-même photographiant également le photographe masqué ... — et témoignent de la mise en place dans la société ancienne passant du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle d'une façon nouvelle de concevoir le lieu et le temps de la mer, c'est-à-dire d'une véritable transformation du monde local où l'on découvre de nouvelles formes de jeu social.



Carnaval de Narbonne (1951) [AD Aude, 38 Dv 2/268]



# La Nautique, plaisantes voiles de l'étang

Exposition présentée par les Archives départementales de l'Aude



*Régates (1912) (Fonds J.-J. Lapeyre 7)*

## Crédits photographiques :

Fonds de la Société nautique de Narbonne : Henri Sallis, Raoul Sallis, Henri Fagedet, Jean-Jacques Lapeyre, Jean Osmont, Jean-Pierre Bousquet, Patrice Lemoine  
Collection Jean-Jacques Lapeyre

## Numérisation :

Alain Estieu et Alexandre Fernandez (Archives départementales de l'Aude)

## Sources historiques de la SNN :

Pierre Déjean et Jean-Pierre Bousquet

## Dessin :

Jean-Marie Falguera, de l'association Antéas

## Sources concernant la restauration du Deux-Frères :

Yann Pajot, charpentier de marine  
(Centre permanent d'initiation à l'environnement des pays narbonnais)

## Documents d'archives :

Archives départementales de l'Aude

## Commissaire de l'exposition :

Bernard Salques (Archives départementales de l'Aude)

Remerciements à Jean Courtès, Président de la Société nautique de Narbonne, Thierry Lanieste et Marion Thiba (Parc naturel régional de Narbonnaise en Méditerranée), Hubert et Philippe Lapeyre

